

Joas et le lion

PARIS

SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

102, Boulevard Arago (XIVe)

1923

Prix : 1 franc.

DÉDICACE

Voici une histoire, dédiée aux enfants, elle est des plus authentiques : une nièce du missionnaire F. COILLARD *l'a recueillie, il y a bien des années, de la bouche de son oncle, et nous la donne avec le sentiment qu'elle contient un enseignement qui peut être utile à plusieurs et être un avertissement pouvant servir à beaucoup.*

Elle est donc dédiée aux enfants, mais les parents peuvent la lire et tous en tirer profit : ceux qui l'achètent, ceux qui la reçoivent, comme aussi ceux qui la vendent et même ceux qui l'impriment !

Fréd. CHRISTOL.

D'APRÈS LE TEXTE
DE MISS C.-W. MACKINTOSH
12 DESSINS DE FRÉD. CHRISTOL



LE CAMP MISSIONNAIRE

JOAS ET LE LION

I

Nous allons avoir, si vous le voulez bien, une séance avec des projections lumineuses, ce qui sera d'autant plus remarquable que nous n'aurons pas d'appareil

pour les projeter. Nous nous contenterons pour cela de votre imagination, car chacun de nous en fermant les yeux peut se figurer ce qu'on lui dit et se représenter ce qu'on lui raconte, surtout quand c'est une histoire vraie comme celle qui suit.

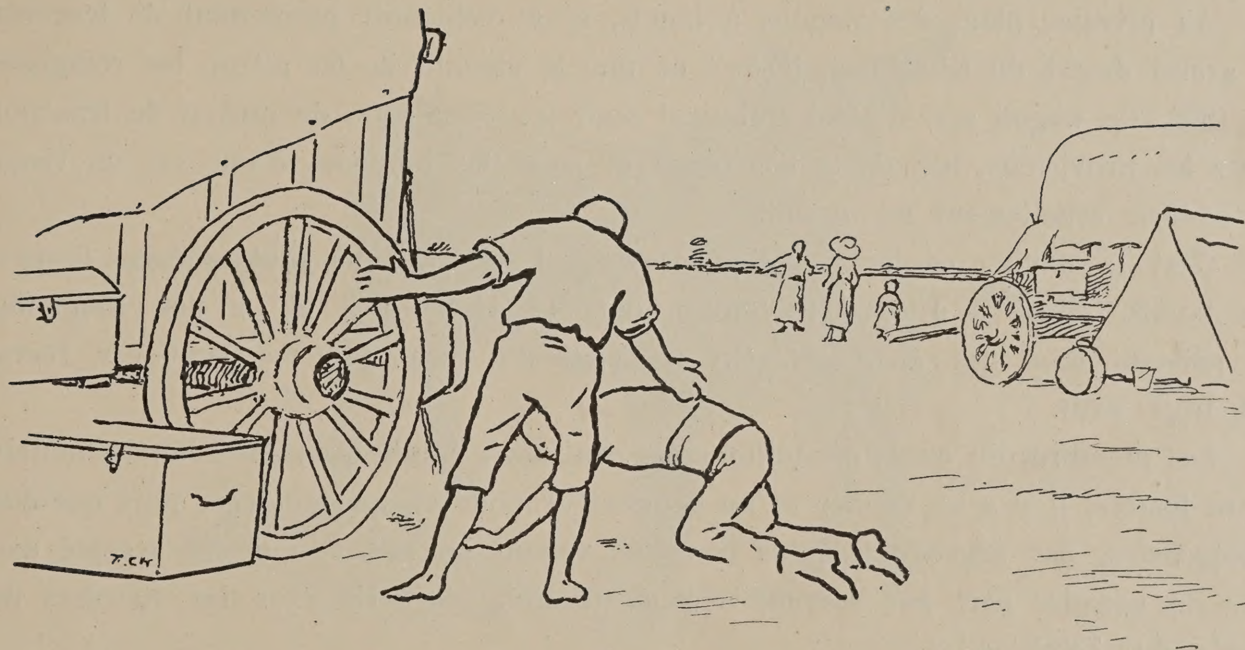
Vous y êtes ? Nous commençons : Une, deux, trois ! ne voyez-vous pas un grand rond lumineux ?

Oui. Eh bien ! divisez-le en deux parties égales séparées par une ligne horizontale, la partie supérieure est d'un beau bleu, — bleu de ciel, — cela va sans dire.

L'autre est d'ocre jaune clair avec quelques petites taches de verdure.

Sur cet écran imaginaire, vont paraître successivement tous les épisodes de cette mémorable et dramatique histoire.

D'abord, installons le camp des missionnaires se rendant au Zambèze. Nous sommes en plein désert ; de loin en loin, quelques arbustes sauvages aux feuillages bizarres ; à l'horizon une fine ligne bleue, qui indique que la forêt n'est pas très loin ; disons qu'il y a aussi quelques petits nuages, que le soleil aura vite chassés.



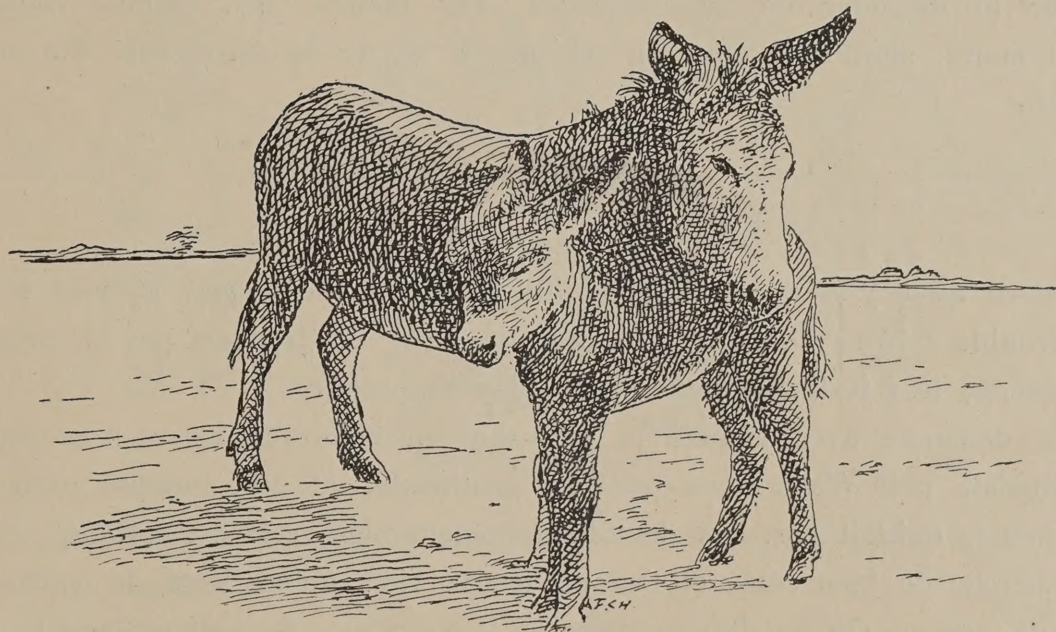
CE SONT DES EMPREINTES DE LION

Au premier plan, des wagons à bœufs, seuls véhicules permettant de traverser le grand désert du Khalahari, jusqu'à ce que le chemin de fer ait pu les remplacer en 1905. Ce wagon sert d'hôtel ambulant pour les voyageurs, de moyen de transport pour les provisions, les objets d'échange et aussi les tonneaux d'eau, car on risque de souffrir cruellement de la soif.

C'est le matin, ce qui explique pourquoi les wagons sont encore fermés ; les bœufs, douze à seize par voiture, ont été détachés il n'y a pas longtemps et paissent dans les alentours. On ne peut du reste pas les voir, car l'écran est trop petit.

Les membres du corps expéditionnaire sont assez nombreux : outre le missionnaire et sa femme, il y a un cocher et un conducteur pour chaque attelage, puis quelques évangélistes, des nègres Bassoutos instruits, venant du sud et qui ont accepté avec joie de prendre part aux travaux d'évangélisation entrepris chez les Barotsés des bords du Zambèze.

Quelques-uns ont leurs femmes, justement ce sont elles qui préparent le



LES VICTIMES DU LION

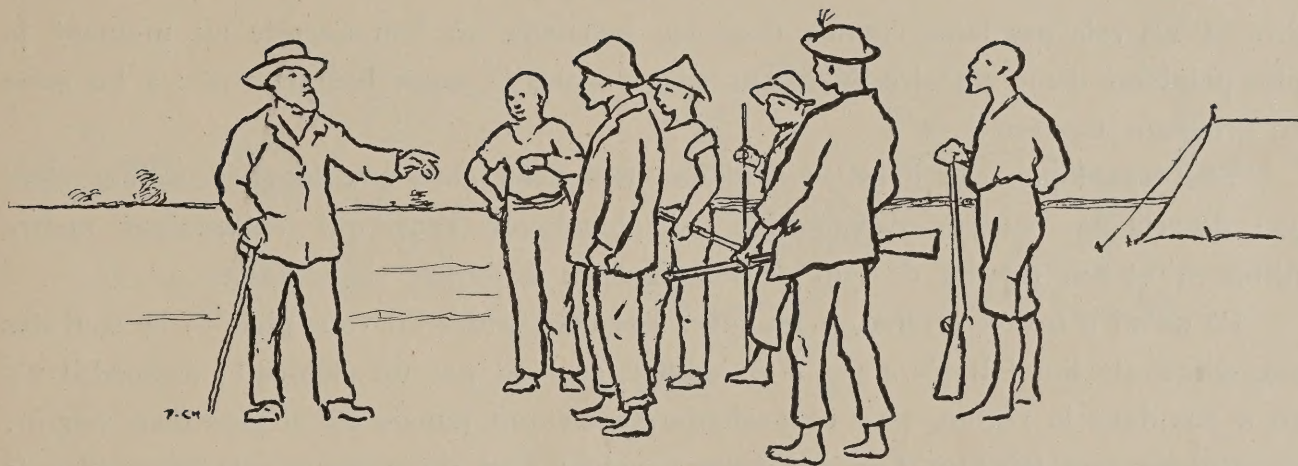
café pour le déjeuner de la compagnie. Les poules, qui, comme chacun sait, se lèvent matin, sont déjà en train de picorer et de se faire part des nouvelles de la nuit.

II

Qu'est-ce qu'il y a donc au bout du camp : on est agité et tout le monde semble troublé ? Nous sommes vite renseignés et ne tardons pas à comprendre l'émoi général, très justifié comme vous allez l'apprendre.

On se demande avec anxiété ce que sont devenus l'ânesse et son petit ânon qui gambadait près d'elle avec tant de gentillesse, et qui, lorsque celle-ci était attachée, ne la quittait pas. Ces deux-là s'aimaient bien, cela est certain.

On cherche de tous côtés et l'on ne trouve rien qu'un bout de corde cassée, derrière un wagon. Où ont-ils pu passer ? Il n'y a pas de voleur dans la contrée, puisqu'il n'y a pas d'habitant et l'on n'a pas entendu de bruits par trop



CONSEIL DE GUERRE

extraordinaires dans la nuit, mais plusieurs de nos amis regardent à terre avec étonnement et terreur.

Que voient-ils donc ?

Vous auriez de la peine à le deviner, aussi je ne veux pas tarder à vous le

dire et ne vais pas faire comme dans les journaux où l'on s'arrête au moment le plus palpitant d'une histoire en disant tout à coup et assez brutalement : « La suite au prochain numéro ».

Tout s'explique, car il est évident que nos deux amis aux longues oreilles n'ont pas déserté la colonne d'expédition, ni abandonné ceux qui entouraient maître Aliboron et son rejeton de tant de témoignages de bonne camaraderie.

Ce qu'on a trouvé à terre — ne soyez pas épouvantés s'il vous plaît — ce sont des empreintes de lion ! Il n'y a pas à en douter, ce n'est pas un éléphant ; d'abord il n'y en a pas dans la région, puis ce pachyderme n'aurait jamais été si près d'un wagon.

Encore une fois, un lion est venu par ici ; c'est donc pour cela que, dans la nuit, les bœufs ont été agités et qu'on les a entendus beugler ; ils saluaient à leur façon son altesse royale et en même temps couvraient ses rugissements.

Tout le camp est vite sur pied, et très effrayé, cela va sans dire ; les mamans serrent leurs enfants dans les bras : si le lion allait les prendre comme il l'a fait pour le gentil ami que chacun regrette !



SI UN LION VENAIT, DIT JOAS

Après s'être consultés, les hommes se groupent, puis suivent autant que possible les traces du lion, battant les buissons des environs. Tout ce qu'on trouve, c'est une petite queue touffue et quelques ossements à côté. C'est tout.

Il n'y a pas de doute, le cher petit ânon a servi de souper aux lionceaux, et le père lion, de peur que ceux-ci ne s'étouffent en mangeant la queue, l'a mise de côté. On n'est pas plus paternel !

Plus loin, il y a encore quelques traces, près desquelles on trouve un sabot du petit âne.

L'ânesse a réussi à s'échapper et a pu rejoindre le bivouac missionnaire.

On se décide à rentrer au camp, l'ânesse qui a devancé le cortège tourne de tous côtés cherchant en vain son petit.

Après s'être restauré, avoir pris un repos nécessaire et avoir laissé passer la forte chaleur du jour, le missionnaire réunit son monde, les évangélistes et les conducteurs de wagons qui ont des fusils, tous des hommes courageux qu'il connait depuis assez longtemps, et tient conseil avec eux.

— Voyez-vous, mes amis, leur dit-il, nous pouvons être certains que le lion reviendra la nuit prochaine; vous irez vous reposer, avec vos fusils chargés tout près de vous; nous attacherons l'âne où il était la nuit passée, et tenez-vous prêts; je veillerai et, au moindre bruit, je vous appellerai.

En attendant, je vais vous indiquer vos places en cercle : toi, Eléazar, tu te tiendras là ; toi, Buschman, ici ; puis les autres, Arone, Joas, Léfi, Khosana,

ont chacun la leur bien déterminée.

Au moment voulu, je donnerai le signal et nous tirerons tous à la fois, de sorte que si une balle manque le lion, une autre pourra l'atteindre, et maintenant, bon courage, à la-garde de Dieu !



LE SORT DE L'ANON

Au moment de se séparer, voici Joas qui s'approche du missionnaire et lui dit :

— Je n'aime pas du tout la place que tu m'as assignée près de la petite palissade.

— Tiens ! mais pourquoi donc ?

— Parce que je désire un poste plus avancé, puis je ne veux pas dormir et demande à veiller avec toi.

— Mon garçon, répond le missionnaire, je te remercie, mais va te reposer et quand la lune se lèvera, c'est alors que le lion reviendra et que je t'appellerai avec les autres.

— Mais non, je ne veux pas faire le paresseux, je suis fort et courageux..... Tu verras, je te le dis, c'est moi qui vais abattre le lion, même avant que les autres soient tout à fait réveillés.

— Mon cher Joas, as-tu jamais vu un lion, toi qui viens du sud, où il n'y en a plus?

— Les lions, ça me connait, ajoute le valeureux Joas, je n'y vais pas à deux fois: à la première balle en voilà un par terre, le lion tombe avec un grand rugissement, je me précipite vers lui, je lui plonge mon couteau sous les côtes et, en un clin d'œil, je lui ôte la peau, tandis que les autres regardent de loin.

— Tout cela est très beau, tant mieux pour la chasse, mais pour le moment suis mon avis, qui est d'aller prendre du repos pour te préparer aux événements; bonsoir donc, mon ami.

Joas a dû se retirer et avec un gros soupir de regret de voir son courage si peu reconnu.



SA MAJESTÉ . . . . .

III

C'est la nuit, il faut étendre partout une teinte sombre et piquer, si vous voulez, dans la partie supérieure de l'écran, ou plutôt de la feuille de papier, de petits trous. Vous verrez alors, en mettant la feuille devant la lumière, des pointes lumineuses : ce sont les étoiles, images bien modestes des merveilleuses étoiles du ciel sud-africain, pointes de diamant bien plus scintillantes que celles de notre hémisphère.....

Le missionnaire est seul, il veille auprès d'un petit feu, il *veille et prie*, suivant ainsi à la lettre la recommandation si connue du Seigneur Jésus, son fusil est à la portée de sa main.

Il pense à ceux qui l'entourent, à ce camp dont il est le chef, car il y a charge d'âmes.

Est-ce que le lion blessé bondira sur l'un de ses hommes ?

Vaut-il la peine de risquer des vies humaines pour sauver une ânesse ?



LA SOURCE DE LA FORCE

Toutefois, si on le tue, cela sera toujours un lion de moins dans le désert qu'il faut parcourir avant d'arriver au Zambèze.

La prière monte de ses lèvres, ardente et suppliante : « Père aide-nous, que nous ne périssions pas dans ce grand désert, garde-nous tous et que ton amour nous préserve ainsi que nos bêtes ; enveloppe-nous de ta grâce, qu'elle nous soit comme un manteau protecteur. Exauce-nous dans le nom de ton fils Jésus-Christ, pour lequel nous allons porter l'Evangile aux païens des bords du Zambèze, qui vivent, souffrent et meurent sans espérance. »

Peu à peu la lune se lève, puis l'horizon s'éclaircit et le missionnaire, réconforté dans sa foi, s'empare de son fusil et regarde au loin. Il lui semble bien distinguer quelque chose qui avance tout doucement, s'arrêtant de temps à autre, comme pour écouter.

Tout doucement aussi, le missionnaire va chuchoter aux oreilles de ses hommes étendus sur leur natte, à l'Hôtel de la belle Etoile, qu'il faut se lever.

Très vite, cinq sont là, debout, le fusil en main, prêts pour l'attaque. Un seul reste immobile, enveloppé dans sa couverture.



JOAS EST MALADE

C'est Joas... le fort et le vaillant, qui était si impatient d'attaquer le lion à lui tout seul.

Le missionnaire lui répète qu'il est grand temps de partir : « Joas, lève-toi, le lion s'approche, allons vite, debout ! »

Joas le regarde piteusement : « Mon père, dit-il, j'ai un affreux mal de tête ! »

Le missionnaire sourit un peu et ajoute :

— Tu as mal à la tête, mais qui est-ce qui songe à soi, quand le lion vient ?...

— Mon père, ajoute-t-il encore, il fait si froid !

— Allons, prends ton fusil et suis-moi.

Joas s'en empare par le canon et le traîne avec autant d'entrain que le paresseux du Livre des Proverbes, lorsqu'il dit : « Il y a un lion dehors, je serai tué dans la rue ».

Enfin, Joas prend lentement et péniblement sa place.

....

Le lion s'approche, semble se méfier et hésiter...

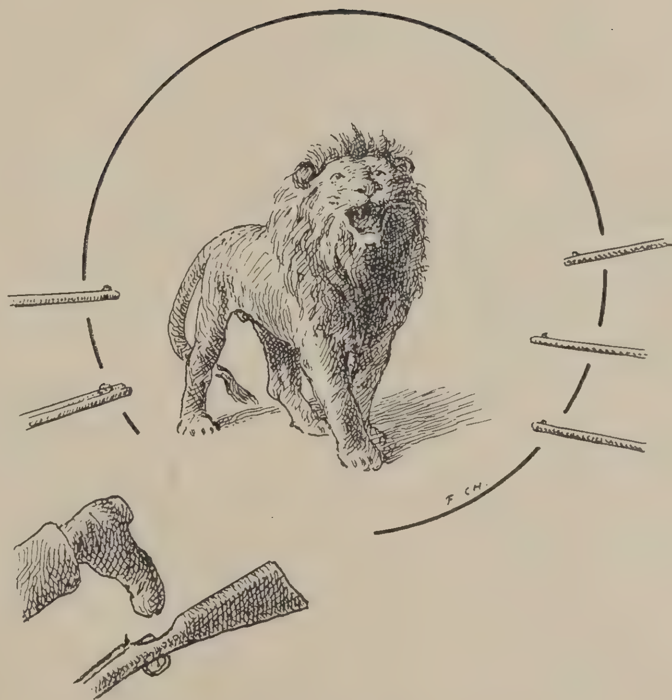
. . . .

On entend le commandement : tirez !

Le lion avec un rugissement terrible fait un seul bond.

Une seconde fusillade retentit, cette fois le lion tombe mort.

Plus jamais celui-là ne fera de mal à personne, ni au moindre petit âne, ni même à une chèvre. Son compte est réglé, sa carrière est terminée, il n'y a plus qu'à remercier Dieu de cette délivrance.



SIX FUSILS MOINS UN

Mais qu'est-ce donc que ce fusil qui est à terre ?

Il est encore chargé de ses deux coups, qu'on tire crainte d'accident.

Mais encore une fois, à qui est donc ce fusil ?

On cherche qui manque à l'appel et l'on constate avec étonnement que Joas est absent.

Aurait-on jamais cru cela ? Joas le fort, le vaillant, a disparu, c'est à n'en pas croire ses yeux !

On se met à sa recherche et on finit par le trouver caché derrière une petite palissade, près du wagon des femmes, honteux et confus, on peut le croire.

Joas qui ne voulait pas attendre, si impatient qu'il était d'affronter le lion, au premier rugissement a jeté son fusil et est allé se mettre à l'abri.

Sans doute qu'il avait mal à la tête, sans doute qu'il avait froid, mais si tout le monde avait fait comme lui, ce n'est pas seulement l'âne qui aurait été tué, mais peut-être aussi des membres de la famille missionnaire.



A QUI EST CE FUSIL ?

IV

Ne croyez-vous pas qu'il y a pas mal d'enfants qui ressemblent un peu à Joas ?

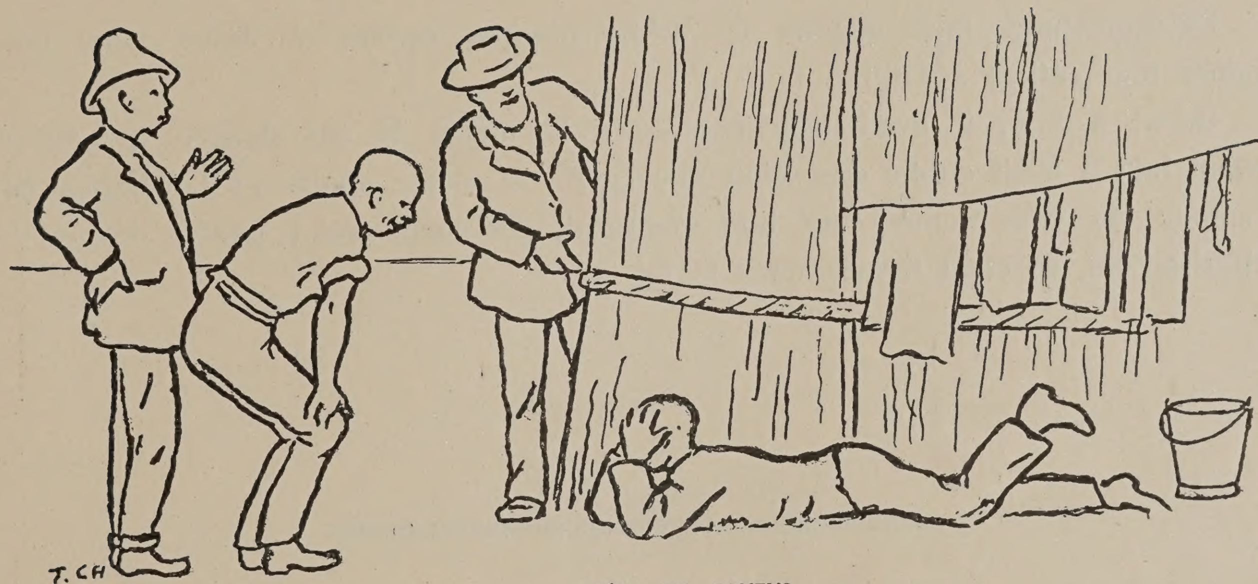
Ils entendent parler des païens, leur cœur s'enflamme, à tout prix ils veulent devenir missionnaires, ils ont hâte de partir pour l'Afrique Centrale, du Sud, ou pour l'Océanie ; ils sont pleins de vaillance et surtout ne veulent pas attendre.

Mais il faut patienter ; ne faut-il pas s'instruire, se développer, apprendre à être missionnaire ?

Et alors, quand arrive le moment décisif, on trouve que la mer est bien vaste et que le cercle de famille est si doux...

Le résultat c'est que le devoir missionnaire est négligé, c'est qu'il y a des églises sans pasteur, que les diaconesses, institutrices missionnaires, manquent un peu partout.

Tout cela parce qu'on a fait comme l'apôtre Pierre qui avait dit dans son bel



JOAS GUÉRI ET CONFUS

élan à son Maître : je te suivrai jusque dans la mort !... et qui, peu d'heures après, le renie.

Puissions-nous tous comme ce même disciple revenir à Jésus pour nous donner tout entiers à Lui !

Quant à Joas, il avait trop regardé à lui-même et aux dangers qui étaient devant lui ; il avait oublié que selon que l'a dit le même apôtre : « Le diable rôde « autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer... « Résistez-lui, en étant fermes dans la foi. »



CAHORS, COUESLANT
(*personnel intéressé*). 27.985

SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

OUVRAGES POUR LES ENFANTS

JOAS ET LE LION

Histoire pour les enfants abondamment illustrée

L'exemplaire :	**1 franc**	port en plus
10 exemplaires. . . .	**9** »	
25 —	**22 50**	
50 —	**40** »	
100 —	**75** »	

Les Semailles de la Petite Kaki. Histoire pour les enfants, abondamment illustrée.
Franco : Un exemplaire, **0 50** ; 10 ex., **4** fr. ; 25 ex., **9** fr. ; 50 ex., **15** fr. ; 100 ex., **28** fr., *port en plus.*

L'Afrique et Toi, par Fréd. Christol. Un album illustré, 17×22, avec couverture en couleurs.
Franco : Un exemplaire, **0 60** ; 10 ex., **5** fr. ; 25 ex., **10** fr. ; 50 ex., **20** fr. ; 100 ex., **38** fr., *port en plus.*

LE PETIT MESSAGER DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

(Mensuel)

	France	Etranger
De 1 à 9 exemplaires, à la même adresse, par exemplaire	**2 50**	**3 fr.**
De 20 à 24 — — — —	**2 25**	**2 50**
De 25 à 49 — — — —	**2 fr.**	**2 25**
De 50 et au-dessus — — —	**1 75**	**2 fr.**

Les Abonnements partent du 1er Janvier.